

QUESTIONNAIRE

Nom, prénom, date de naissance, origine sociale, milieu familial, ville et région d'activité à l'époque, scolarité et formation professionnelle. Pays ou région d'origine pour les militant.e.s étrangers/immigrés. Statut au moment de l'adhésion à la LMR : célibataire, marié.e ou en couple, enfant(s). Parcours professionnel et situation actuelle (en quelques mots).

GRAEF Philippe, né le 23 juin 1948 de famille bourgeoise (fabrique d'horlogerie) à La Chaux-de-Fonds. Ecoles secondaires au collège Champittet (internat) à Pully. Bac français à Besançon. Uni de Neuchâtel en fac de Lettres (grande époque de mon militantisme). Licence archéo + ethno. Autres écoles (Cinéma, architecture). Marié en 1981, deux fils. Engagements non professionnel puis professionnel dans le domaine du patrimoine architectural (Conservateur des Monuments et Sites pendant 2 ans). Organiseurs de voyages culturels depuis 20 ans.

AVANT TON ADHESION A LA LMR

Expériences professionnelles, associatives, syndicales, politiques ou autres. Intérêt pour la marche des événements en Suisse, dans le monde ? Premiers engagements militants ? Ton cheminement...

Milieu familial politisé à droite. Nombreux questionnements. Très intéressé par les autres cultures, les autres pays. Voyage d'un an aux USA et au Mexique. De retour, contacts avec des Socialistes, des Popistes, les propositions de la LMR m'ont paru les plus cohérentes.

Circonstances de ton adhésion à la LMR, où et pourquoi ? Quelle attente de ta part sur le plan local, suisse, international, et celui de ta propre vie. Motifs principaux de ton engagement : faire évoluer les choses, stopper les injustices, participer à une refonte fondamentale de la société, une problématique particulière ?

L'envie d'une politique efficace, ouverte et généreuse. Côté des gens qui mettent les grands principes en question, qui soient décontractés et sérieux à la fois, qui réfléchissent et agissent. J'avais l'impression qu'il y avait des réponses aux malheurs, aux maladresses du monde et qu'il y avait des voies pour transformer et améliorer tout ça. Je croyais qu'il y avait beaucoup d'ignorance et de bêtise à combattre, pensant qu'on était beaucoup plus intelligent en groupe que tout seul !

TOI AU SEIN DE L'ORGANISATION

Qu'est-ce qui a focalisé ton attention, ton enthousiasme, ta volonté d'agir une fois que tu as eu l'expérience de l'organisation (à l'interne) ?

J'ai rencontré des gens bien qui correspondaient assez exactement à ce que je cherchais. Guidé, j'ai lu beaucoup, des ouvrages passionnants qui m'ont ouvert les yeux sur plein de choses : mécanismes du pouvoir, interactions entre économique, politique, psychique, influences historiques et environnementales, etc. J'ai partagé l'espoir de pas mal de gens, les ai rencontrés dans leur travail, ressenti beaucoup de leurs difficultés. J'apprenais et, en même temps, par les rencontres, les meetings, les luttes locales, j'avais le sentiment d'agir (et donc d'être vivant).

A quel niveau de l'organisation, dans quelles structures as-tu agi ? Décris l'éventuelle évolution de ton engagement, les changements d'affectation, de lieux, avec les dates si possible.

Dans quelles organisations « de masse » ou structures larges étais-tu prioritairement engagé (parlements, syndicats, MLF, groupements divers, en particulier d'immigrés, etc.) ? Dans quels domaines (politique générale - articles ou tracts par exemple-, formation, féminisme, comités de soldats, travail « jeunes », travail

« ouvrier », « solidarité internationale », « immigration », travail pratique - permanences - etc.) t'es-tu particulièrement investi.e ? As-tu agi seulement sur le plan local ou plus largement aussi ?

Mes premiers contacts en automne 71 : lecture de La Brèche, conférences d'Udry : « Irlande, colonie de l'Europe », Comités Brèche sur plein de sujets : « Pourquoi l'intervention en Tchécoslovaquie ? », « Introduction à l'économie marxiste », « Cuba », « La Chine », « La pollution », « L'Espagne » par Pavillon, « Ce que veut la LC », etc. Week-end de formation à Broc, manif nationale à Zurich. Je vais travailler deux mois d'été aux Câbleries de Cortaillod, puis des périodes dans un garage. Découverte du « Traité d'économie marxiste » de Mandel et des « Dossiers du Pentagone ». Affaire LIP en 73, plusieurs voyages à Besançon. En mars 73, on dit que tout va bien au Cambodge ! On est localement de tous les combats, on rencontre les autres organisations, on fait des expos, on distribue des tracts, on intervient à l'armée ou dans les cours d'uni. En mai 73, IIe congrès national de la LMR à Epalinges ! On intervient sur le statut des saisonniers. Début des Comités Chili avec théâtre de rue (j'ai des photos). En décembre, « 6 heures pour le Chili » pour lesquelles on reçoit beaucoup d'oeuvres d'artistes. Le 20 décembre, on pénètre dans l'ambassade chilienne à Berne. En mars 74, je négocie un congé politique pour six mois (examens, affaires à régler après décès parental, mais aussi premières fissures). Je n'ai milité (très activement) qu'à un niveau basique dans le cadre quasi exclusif du canton de Neuchâtel.

Comment as-tu vécu le militantisme au quotidien ? T'es-tu senti.e coupé.e de certaines relations sociales et familiales ? Que sont devenus tes loisirs ?

Je l'ai vécu très bien, d'une façon presque jubilatoire avec l'impression que mon univers s'élargissait, que je comprenais beaucoup mieux les choses et que j'étais capable de synthèses inimaginables auparavant. J'avais des prises de bec assez systématiques en famille, que je provoquais souvent sans que l'affection ne soit entamée. Dans le milieu universitaire, j'étais mal vu par certains profs mais d'autres étaient très proches de nous et sympathisaient. Mon prof d'espagnol (Jean-Paul Borel) m'avait même appris l'Internationale dans cette langue ! A cette époque, durant 3 ans et parallèlement à mes études, j'ai enseigné à l'Ecole de Commerce. Un jour, le directeur m'a croisé alors que je vendais La Brèche et, très peu après, j'ai été licencié. Il y avait peut-être d'autres raisons à ce licenciement et, comme j'avais prévu d'autres activités, cela ne m'a pas gêné. Je faisais beaucoup de sport en ce temps-là et le militantisme était l'essentiel de mes loisirs. Quant aux concerts, aux spectacles, aux expositions, c'était formidables de les partager avec des copains-copines qui avaient les mêmes passions, les mêmes valeurs à partager.

Avais-tu des rapports avec les militant.e.s d'autres organisations (maoïstes, socialistes, Parti du travail, POCH, PSA, etc.) ? Et comment juges-tu la politique de la LMR/PSO vis-à-vis des autres composantes de l'extrême-gauche ?

Oui, on se rencontrait fréquemment mais très superficiellement. Il faut reconnaître qu'on était un peu sectaires et qu'on avait l'impression de comprendre la politique et l'ensemble du monde beaucoup plus clairement et plus logiquement qu'eux !

As-tu souffert d'une surcharge de travail (longues et fréquentes séances, distributions à l'aube, week-ends occupés, etc.) ? Le montant des cotisations était-il à ton avis supportable ?

Souffert n'est pas le mot. On avait envie de s'investir un max et on en redemandait. Il y avait, durant les premières années (71, 72 et 73) un équilibre qui n'empêchait ni les heures de militantisme pur, ni les études ni tout ce temps qu'on prenait ensemble à discuter, à manger, à écouter de la musique et, même, à aller passer quelques week-ends ensemble. Les choses ont commencé à se gêner quand, pour certains, le militantisme est devenu un but en soi : On militait pour les 40 heures par semaine et... pour les 40 heures de militantisme par semaine aussi ! Par ailleurs, je n'ai pas le souvenir de cotisations importantes qu'on nous réclamait. J'ai fait des dons mais c'est toujours moi qui l'ai décidé et je ne crois même pas qu'on me l'ait suggéré ?

FEMINISME ET MODES DE VIE

Comment as-tu vécu le surgissement du féminisme dans la société ? L'évolution des moeurs a-t-elle eu des conséquences dans ton couple militant ou partiellement militant ? As-tu traversé une phase de bouleversement personnel ?

Le féminisme m'a toujours paru naturel et je le dois, sans doute, à ma mère avec laquelle pourtant j'étais en opposition constante et, tout particulièrement, en politique ! Mais, à la mort de mon père en 1963, elle s'est rendu compte qu'il n'y avait pas beaucoup de place pour les femmes dans la société, dans l'économie, dans la politique plus particulièrement. Elle a donc milité énergiquement, aux côtés de Lise Girardin, pour le suffrage féminin en Suisse et je n'ai rien trouvé à y redire ! Relations égalitaires entre nous excepté un copain militant incroyablement macho qu'on désapprouvait la plupart du temps !

As-tu vécu en communauté et si oui, dans quel type de communauté ? Cherchiez-vous à inventer de nouveaux modes de vie, façons de vivre ensemble, de s'aimer, d'élever des enfants ? Et si non, de quel oeil voyais-tu ces tentatives ?

J'avais un vieil appartement de 5 pièces et en avais loué 4 à des copains et copines, majoritairement de la Ligue ou militants mais pas que ! On se voyait beaucoup, on mangeait et on discutait très souvent ensemble mais chacun(e) avait sa vie et payait sa part. Une copine est ainsi devenue ma copine, progressivement on n'a pas remplacé ceux qui quittaient l'appartement et, après 7 ans de vie commune, quand on a voulu des enfants, on s'est mariés. Mais, fin 77, à la suite d'un échec professionnel et pas très sûr de vouloir mener une vie de couple, je me suis intéressé à l'AAO, communauté de libre sexualité tendance W.Reich et y ai passé 4 mois d'hiver à Friedrichshof à la frontière austro-hongroise : ressorti un peu déçu, j'ai davantage investi une relation de couple.

Oui, on voulait un monde nouveau, plus juste, plus performant, des relations plus vraies, plus chaleureuses mais on ne voulait absolument pas « faire table rase du passé » (Ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain) !

De quel oeil voyais-tu les rapports homme-femme dans l'organisation (présence des femmes dans les instances dirigeantes, prise de parole, accès à l'élaboration de la ligne politique et aux publications, influence, écoute, considération) ?

Comme quelque chose d'absolument normal à encourager si nécessaire. On avait été impressionnés et émus par cette petite femme à LIP qui n'avait jamais pu s'extérioriser et qui, soudain, parlait simplement devant toute une salle rassemblée et qui voyait que, pour la première fois de sa vie, elle était écoutée.

Comment as-tu perçu (ou vécu de l'intérieur) l'investissement d'un certain nombre de camarades dans des mouvements féministes excluant les hommes (MLF) ?

Les mouvements féministes qui excluaient les hommes nous déplaisaient, nous énervaient et on les ignorait. Nos copines militantes me semblaient du même avis.

REVOLUTION, VIOLENCE ET DEMOCRATIE INTERNE

As-tu considéré l'organisation comme ayant des objectifs et une structure au niveau suisse ET international ? La IVe Internationale avait-elle une réalité pour toi ? Lisais-tu ses publications, les journaux et brochures d'autres sections de l'Inter ?

Oui, l'internationalisme m'a toujours paru la première vertu de la Ligue et je reste, aujourd'hui encore, profondément internationaliste en ce sens que ce qui se passe au Guatemala, au Bangladesh ou à Madagascar m'intéresse (presque) autant que ce qui se passe en France ou en Suisse. Les accords honnêtes entre pays, les visions communes, la construction d'une Europe des peuples m'ont toujours enthousiasmé. Dans ce domaine, je lisais presque tout ce qui était à ma portée.

Lisais-tu la Brèche ou Bresche ou Rosso, ou La Taupe ? A posteriori que penses-tu de ces organes et des tracts que nous diffusions ?

Je lisais attentivement la Brèche et surtout les cahiers « Rouge ». Ils m'ont appris beaucoup de choses, ils me faisaient réfléchir et on les discutait très sérieusement ; on était d'accord ou non. Malgré nos efforts, on peut dire rétrospectivement qu'on manquait quand même de sens critique, mais on était tellement enivrés d'avoir tout compris et de pouvoir enfin tout expliquer !

Avais-tu alors l'impression de pouvoir vivre la fin du capitalisme à relatif court terme ?

Absolument pas. On espérait seulement – et ça aurait déjà été pas mal - pouvoir changer les rapports de force, les objectifs, les comportements...

Acceptais-tu la notion de violence révolutionnaire telle que défendue par la LMR et la IVe Internationale ? La lutte armée te paraissait-elle nécessaire dans certains contextes politiques ? Te sentais-tu attiré.e par les actions violentes « exemplaires » lancées par les « ultra-gauchistes » de l'époque (en Allemagne et en Italie surtout) ?

Dans certains contextes politiques, on pensait que la violence révolutionnaire pouvait se justifier, qu'elle pouvait être une réponse au désespoir. Jamais je ne l'ai envisagée avec plaisir, privilégiant partout et systématiquement l'éducation, le dialogue, la conciliation et surtout l'exemplarité. Mais face à Pinochet, à Franco... ? Par contre, dans des états démocratiques (ou à peu près) comme l'Italie, l'Allemagne et l'Espagne post-franquiste, la violence me répugnait, je la rejetais de tout mon être, la jugeais contre-productive autant que malfaisante, et j'ai toujours espéré que les groupes l'utilisant soient éradiqués au plus vite.

As-tu milité dans un « Comité de soldats » et comment cela s'est-il passé ? Comment jugeais-tu les mouvements pacifistes, l'objection de conscience ?

Je défendais pleinement l'objection de conscience et j'étais très actif dans les Comités de soldats, à l'école de recrue et dans les cours de répétition. On utilisait tous les moments, tous les prétextes pour contester l'autorité, développer nos thèses et « enfoncer un coin » dans le système ! Face à des films sur les troupes sanitaires US au Vietnam, j'ai réclamé et obtenu de pouvoir présenter les films nord-vietnamiens sur le sujet via la Centrale Sanitaire Suisse. Il faut bien reconnaître que tout ça restait bon enfant, que nos interlocuteurs s'écrasaient facilement et ne nous détestaient pas. On ne menaçait pas vraiment le système, on était polis, on était d'accord – pas d'accord mais on savait tous qu'on était en démocratie et qu'on combattait d'abord les incohérences et la bêtise de ce qu'on voulait nous inculquer !

As-tu l'impression que nous avons réussi l'exercice de la démocratie interne dans l'organisation ou considères-tu qu'il y avait un clivage entre les « chefs » - celles et ceux qui donnaient le ton et la masse des militant.e.s ? Y avait-il selon toi des différences dans ce domaine, selon le secteur ou le lieu ?

Il y avait un clivage, forcément mais il nous semblait moindre que dans plein d'autres sociétés ou organisations. Surtout, nous le comprenions la plupart du temps et nous l'acceptions. Le fait qu'on ne nous donnait pas d'ordres, qu'on soumettait les problèmes à notre réflexion, qu'on nous encourageait à approfondir un sujet, à aller voir ailleurs ce qu'on en disait, créait un sentiment de confiance général.

As-tu été victime de répression politique (licenciement, non-engagement, non-élection pour des motifs politiques) ?

A part mon licenciement à l'Ecole de Commerce (qui n'avait peut-être rien à voir avec la politique, comme je le dis plus haut) et le fait qu'on ne m'ait pas choisi à la présidence de la section neuchâteloise de la Ligue du Patrimoine parce qu'on se méfiait encore un peu de moi, je n'ai jamais été victime de rien en raison de mon

engagement bien connu à la LMR. Il faut dire que je n'étais qu'un militant de base sincère et que j'ai eu un parcours professionnel d'indépendant où je n'ai que très peu dépendu d'employeurs ou autres.

As-tu vécu, d'une façon ou d'une autre, une tendance formalisée, un désaccord, un conflit voire une exclusion dans/de l'organisation et comment cela s'est-il passé, très précisément ?

Jamais de conflits ouverts, on est toujours resté bons camarades mais une lassitude s'installait progressivement entre les « stakhanovistes » et les autres. J'explique aussi, dans un papier annexe, que je devenais progressivement réformiste : je trouvais que les dirigeants « ordures » laissaient petit à petit la place à des gens certes encore contestables mais généralement respectables. De plus, les prévisions de la IV^e se sont souvent révélées erronées (L'Espagne qui ne pouvait être que fasciste ou révolutionnaire, la politique des Khmers rouges, etc.) et, enfin, je terminais mes études et la vie professionnelle me laissait moins de temps libre.

LE PSO ET LA PROLETARISATION

En 1980, la LMR est devenue le Parti Socialiste Ouvrier (PSO). Comment as-tu vécu cette mutation ? En particulier comment as-tu vécu la nouvelle orientation « vers la classe ouvrière », dénommée « prolétarisation » ? A-t-elle eu des conséquences personnelles pour toi ?

J'avais quitté la LMR, devenu réformiste comme je viens de l'écrire et n'étais plus en phase avec l'extrême-gauche, ni plus vraiment intéressé par cette problématique.

DEMISSION EVENTUELLE - FIN DE LA LMR

Si tu as quitté la LMR/PSO à un moment ou à un autre, peux-tu expliquer tes raisons d'alors (critiques politiques, ras-le-bol du militantisme, changement de vie, etc.) ?

Je viens d'en parler ci-dessus

Si tu es resté.e jusqu'au bout (1986-87), comment as-tu vécu la disparition formelle de l'organisation au plan personnel et en tant que militant.e ? T'es-tu senti.e partie prenante de cette période finale ?

APRES LA LMR/PSO...

As-tu eu ensuite l'impression qu'il t'était possible de poursuivre ton engagement par d'autres voies, as-tu retrouvé des camarades dans d'autres regroupements ?

Mes engagements se sont portés d'abord vers la défense du patrimoine construit où je suis devenu très actif avant d'en faire même mon métier (2 ans Conservateur cantonal des Monuments et des Sites) mais (pour la petite histoire) mon sens critique politique, en bien ou en mal, m'a rapidement opposé à mon Conseiller d'Etat ce qui a provoqué une crise assez forte par ici ; on m'a licencié et le Conseiller en question a ensuite été conduit vers la sortie !! Mes amis et connaissances ne sont plus tout à fait les mêmes mais il me reste, en tout cas, ceux qui, sans être militants, étaient sympathisants de notre combat. Mon engagement a évolué : Depuis que j'organise et que je conduis mes voyages, je cherche surtout à construire des ponts et à mieux faire connaître et respecter la culture des autres et ce qui semble, à priori, nous opposer.

Comment s'est passée cette période post-LMR/PSO : réinsertion dans la société « normale », vide d'un brusque non-militantisme, recherche d'une solution politique alternative, abandon de l'activité politique militante, etc. ?

Là aussi, je viens de répondre en partie à cette question. En fait, je n'ai connu qu'un vide, fin 1977, après l'échec de la réalisation d'un film, quand je me suis intéressé à l'AAO (voir plus haut). Aucun parti politique ne m'a plus donné envie d'y adhérer, même si je pouvais être d'accord sur bien des points avec tel ou tel, mais plus

jamais sur l'ensemble d'un programme. Par contre, si ce n'est plus en politique active, je n'ai jamais cessé de militer, de défendre des causes et de me battre : mon expérience à la Ligue m'a été infiniment précieuse, j'en garde un souvenir magnifique et je ne regrette rien de l'important investissement que j'y ai fait.

A POSTERIORI...

Comment juges-tu les lignes de force du projet marxiste-révolutionnaire de l'époque (notion d'« avant-garde », construction d'un parti révolutionnaire, dialectique des trois secteurs de la révolution mondiale, etc.) ?

J'ai cru qu'on pouvait changer le monde par des révolutions intelligentes, honnêtes, globales. J'aimais qu'on ne pense pas qu'à nous en Suisse mais qu'on s'intéresse aux autres peuples, qu'après les avoir colonisés on puisse maintenant les aider en les respectant. Le projet de la IV^e, le « Traité » d'Ernest Mandel me semblaient éclairants. Aujourd'hui, je pense qu'il ne peut pas y avoir de révolution de la société sans qu'il y ait d'abord une révolution des esprits, du psychisme des gens, et que cela est impossible : au mieux, peut-on espérer les faire évoluer graduellement pour autant qu'on sache s'y prendre correctement !

Globalement, quel jugement portes-tu sur tes années d'engagement au sein de la LMR ? Au plan personnel d'abord : fut-ce une « parenthèse » dans ta vie, en as-tu tiré des éléments positifs pour la suite de ton existence, lesquels ? Et sur le plan historique (osons le mot!), penses-tu que nous avons laissé une trace, apporté quelque chose, dans le cadre des divers mouvements révolutionnaires ou radicalisés de l'époque ?

Là encore j'ai répondu plus haut. Oui, le fait d'avoir connu la Ligue a élargi ma connaissance du monde, du monde du travail entre autres, de la politique et du sens de la solidarité. Le fait de militer m'a permis de mieux me connaître et d'apprendre à savoir qui j'étais et ce que je voulais.

Ce que nous avons tous voulu faire à cette époque, c'était bien sûr imparfait, souvent prétentieux, mais, sans aucun doute, nous avons écrit un petit bout d'histoire ! Nous avons cru aux « lendemains qui chantent » mais n'était-ce pas mieux que le « no future » de la « Bof generation » ? Nous nous sommes certainement beaucoup trompés mais, comme l'a dit Brel, « c'était de bonne foi » !

Finalement, où en es-tu politiquement parlant, aujourd'hui ? Si tu as choisi de cultiver ton jardin, pourquoi, comment ?

Avec l'âge qui vient (ça doit être à cause de ça), entre deux voyages (j'en fais encore plus d'une vingtaine par an), oui, je cultive amoureuxment mon petit coin de jardin dans l'esprit d'un « paraisa » iranien ! Je suis conscient que c'est un privilège. Pour le reste, voir plus haut.

Une anecdote à raconter ? Un souvenir qui te tient particulièrement à coeur, un exploit, un échec, un souvenir important pour toi ?

Finalement, si mes commentaires très égocentrés ne vous ont pas trop ennuyés, je vous laisse, en annexe, un texte que j'ai écrit avant de répondre à ce questionnaire, pour réfléchir d'abord à ce que « **mon vécu LMR** » avait réellement représenté pour moi et ce qu'il m'avait apporté. Si vous le lisez, vous devriez y trouver l'une ou l'autre anecdote....

Autre(s) questions non formulées ici, auxquelles tu souhaites apporter ta réponse :

Je me réjouis de lire votre étude, de voir comment certains ont gardé le cap (les illusions, peut-être) mais surtout comment des post-68ards ont cru en l'avenir assez, pour consacrer une bonne partie de leur jeunesse et de leur vie à lutter pour ce qu'on peut nommer la dignité de l'Homme.

Je désire que mes réponses soient publiées sans indication de mon identité (une croix après la réponse adéquate): NON X INDIFFERENT X

Date et lieu : Neuchâtel, le 9 mars 2016